

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-136-Pour-l-amour-d-une.html>



# I.D n° 136 : Pour l'amour d'une pomme de terre

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 11 septembre 2008

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Les données semblaient acquises : 2008 avait été déclarée par la FAO année internationale de la pomme de terre** (voir les I.D n° [84](#), [102](#), [108](#)) et **Jean Foucault** s'en était fait le propagandiste, multipliant animations, agitation, interventions, comme il en rend compte régulièrement sur son [site](#) . En avait fait le projet d'un livre, ce dont je ne pouvais douter, puisque j'acceptai d'en écrire la préface, - ce qui, selon mes principes, m'interdisait d'y revenir, ici et ailleurs.

Mais je n'avais pas pris, je l'avoue, la mesure du phénomène (sans que je sache si ce terme convient mieux à définir l'entreprise que son entrepreneur) : début Juillet 2008 donc, à ma stupeur amusée, c'est quatre volumes sur la même thématique qui déboulaient, tous dans la collection *Liberté sur Parole* aux éditions *Corps Puce*, dont trois signés de Foucault lui-même, et un quatrième rédigé sous son impulsion, en un *laboratoire* d'écriture, qui s'était tenu en 2004 à Kibuye (Rwanda) : « *Lettres ouvertes aux pommes de terre* » par un collectif de poètes locaux (volume 18).

C'est en vérité dans cette démesure que se révèle pleinement Jean Foucault, dont on saisit mal la singularité dans une citation. On ne saurait le vanter pour l'originalité de son style, ou pour s'essayer à des formes nouvelle ; plus que poète, peut-être serait-il mieux défini comme un artiste qui utiliserait pour s'exprimer les moyens de la poésie. Saluons-le comme un *expérimentateur*, en dépit de ce que cette nomination puisse faire grincer les dents à un Jean Louis Bernard : ce qui le caractérise bel et bien, c'est sa démarche : son côté obsessionnel, légèrement allumé, qui d'octobre 1997 à décembre 2003, lui fait tenir le journal de bord de ses rencontres quotidiennes avec une pomme de terre : « une patate et une seule », qu'il « vient voir tous les matins », et dont il s'attache à rendre compte des métamorphoses. Ce qui est saisissant, c'est l'opposition jusqu'au dérisoire entre le grandiose de l'entreprise et le prosaïsme de son objet.

De cette relation particulière avec une tubercule, « qui vieillit sous ses yeux », il va tirer trois livres personnels, un premier constitué de portraits : *Charlotte, Mona Lisa et les autres*, avec des photos de Jean-Louis Gonterre, et que j'ai donc préfacé (volume 15) ; un traité de *Zoopatatologie*, (c'est le titre) discours qui, selon l'auteur, tend à analyser poétiquement les *esprits animaux de la pomme de terre, telle que révélée par sa peau et ses formes* (volume 16) ; *la Pomme de terre géographe* enfin, qui fait décoller de terre pour une recherche en astrophysique *patatoïque*. Â « Ca a toujours kekchose d'extrême, un poème, Â » disait déjà en son temps un connaisseur.

PS:

**Références** : Tous les livres cités, de 8 à 11 Euros pièce, chez Corps Puce - 27 rue d'Antibes - 80090 - Amiens.

On trouvera sur le site la [Toile de l'Un](#) une petite anthologie poétique de la pomme de terre.

Au passage, je fais référence à une mauvaise querelle, cherchée par Jean-Louis Bernard à propos de « *L'Expérimentation du vécu* », chronique de Romain Fustier dans *Décharge* 132, et dont on retrouvait récemment des échos déformés et incompréhensibles dans *Verso* 133.